Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 98 (1953)
Heft: 1

Artikel: Problèmes de la guerre en montagne
Autor: R.G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342505

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Problèmes de la guerre en montagne

I

Dans une série d'articles, nous allons reprendre certains problèmes touchant aux expériences de la guerre en montagne, faites chez nous ou à l'étranger.

C'est un fait certain que, depuis la fin du service actif, nous nous sommes désintéressés de ces questions. Les conceptions opératives actuelles ainsi que la « mécanisation » de notre armée, durant ces dernières années, ont fait passer les problèmes du combat en montagne au second plan.

Il est curieux de constater que, depuis le déclenchement des hostilités en Corée, ce sont les étrangers qui ont repris l'étude de ce sujet sous ses aspects les plus divers.

Nous commencerons donc par citer certaines de leurs expériences ou conceptions actuelles.

Un officier espagnol a fait une étude générale fort intéressante au sujet de l'engagement en terrain montagneux (article paru dans *Ejercito*, de nov. 51) dont voici le résumé :

Si l'on envisage dans leur ensemble et non pas uniquement sous l'aspect aérien les répercussions de la montagne sur le choix d'une position défensive, on peut considérer que la raideur des pentes, la rareté des ressources, la dureté du climat, opèrent un tri dans le matériel utilisable et limitent les effectifs. La montagne est l'obstacle le plus efficace contre les blindés ; elle interdit la guerre éclair ; elle équilibre les moyens de l'assaillant et du défenseur.

Toutefois, il ne faut pas surestimer le facteur terrain, sous peine de se laisser surprendre. Malgré tous ces éléments favo-

rables, on ne peut espérer « tenir » que si l'on engage les moyens suffisants. Si l'on dispose de forces trop réduites, la montagne ne peut être qu'un élément retardateur. L'enveloppement vertical est fortement limité, en général, mais non pas exclu.

Bien qu'il faille installer des positions défensives dans les vallées pour éviter la surprise, il ne faut jamais oublier que la véritable position défensive doit être établie sur les hauteurs qui flanquent ces vallées, sans reculer devant la nature plus ou moins escarpée des lieux. D'autre part, si parfaite que puisse être la continuité du dispositif défensif, il est toujours nécessaire d'avoir des réserves pour faire face aux imprévus. Ces troupes réservées doivent être disposées de façon à pouvoir intervenir sans retard, quelles que soient les circonstances. De petits effectifs entrant rapidement en action sont préférables à des effectifs plus importants utilisables après de longs délais. Enfin, les contre-attaques immédiates sont un des meilleurs moyens de la défense. Elles doivent être de préférence dirigées sur les lignes de communication de l'adversaire.

En ce qui concerne le personnel, le matériel et l'armement, une préparation et une instruction adéquates multiplient la valeur des troupes dans la guerre de montagne. L'organisation d'unités de choc, avec sélection rigoureuse du personnel, a l'inconvénient de diminuer la valeur des unités sur lesquelles on a prélevé les éléments les meilleurs ; mais nulle part elle ne se justifie davantage qu'en montagne où l'initiative et l'audace de petits éléments ont un vaste champ d'action. Il existe de nombreuses zones où seules des troupes spécialisées sont en mesure de vivre et de combattre.

Pour instruire les troupes de montagne à utiliser les couverts et les défilements à l'observation aérienne, il est bon d'effectuer des manœuvres combinées air-terre.

L'armement, le matériel et l'équipement des troupes de montagne est simple et ne coûte pas cher (comparé à toutes les autres armes actuelles !) ; mais il doit être de qualité parfaite. Toute erreur à ce point de vue peut mettre les forces défensives

dans des conditions d'infériorité que ne sauraient compenser les avantages offerts par le terrain.

La défensive en montagne doit tenir compte de tous ces facteurs particuliers si elle veut mettre à profit les avantages offerts par le *terrain*.

Et voici quelques enseignements tirés par la 1re division du Commonwealth, engagée depuis près d'un an et demi en Corée. Ils sont extraits de la revue *The Army Quarterly*, d'avril 1952. Bien qu'il ne s'agisse pas de troupes de montagne spécialisées, des expériences extrêmement utiles (aussi pour nous) ont été faites dans une contrée réputée abrupte et sauvage, au climat très rude. Il s'agit de troupes d'élite, qui furent choisies parmi les meilleures de tout l'empire britannique.

...« En même temps que la Division acquérait des connaissances sur l'ennemi, les troupes elles-mêmes ont appris beaucoup de choses utiles :

1. Dans la défensive, pour donner aux unités le maximum de possibilités d'arrêter les hordes d'assaillants chinoises, on a trouvé absolument nécessaire de doter chaque escouade de fusiliers d'au moins deux fusils-mitrailleurs. Il n'y a besoin de ces armes supplémentaires que dans la défensive ; pour une avance, elles sont laissées à l'échelon A ou B du bataillon.
2. En plus de ces fusils-mitrailleurs supplémentaires, il est nécessaire que chaque emplacement de défense soit pourvu d'un stock important de grenades, car c'est un engin de mort remarquable contre un ennemi qui avance en masse. Il est donc indispensable que tous les soldats envoyés en Corée aient reçu l'entraînement nécessaire, afin de ne pas avoir peur de manier cette arme.
3. Lorsque l'ennemi était vraiment résolu à s'emparer d'une position, il s'est montré capable de franchir les réseaux de barbelés qui la défendaient. Les barbelés

sont d'abord soumis à un très fort tir d'artillerie et de mortiers ; il utilise ensuite soit une sorte de bengalore improvisé, soit des perches munies de crochets qui cassent les fils trop tendus, soit tout ce qui peut former coussin. Pour être efficaces, les réseaux doivent être posés assez lâches, sur une grande profondeur, et garnis autant que possible de fusées à déclenchement par traction, de façon à avertir, dès que possible, les défenseurs de l'arrivée de l'ennemi.

4. En raison de notre supériorité en chars, artillerie et aviation, l'ennemi agit presque toujours de nuit, et est très fort pour le combat dans l'obscurité. C'est pourquoi il est indispensable que tous les hommes envoyés en Corée soient parfaitement entraînés au combat de nuit, car c'est dans ces conditions qu'ont lieu la plupart des engagements importants.

5. Vu le terrain, il est à peu près impossible de déployer un nombre important de chars pour les faire coller à l'infanterie qui progresse. Cependant, dans les cas où cela a été possible, même avec un seul char, l'ennemi a subi de gros dommages. Mais il est arrivé assez souvent que des chars ont eu à appuyer la progression de l'infanterie, à partir de positions plus en arrière, en utilisant des pistes dans l'axe d'attaque ou sur les flancs. Dans la défensive, on a pu, grâce à des reconnaissances bien faites, amener des chars sur les hauteurs les plus imprévues de la zone avant, où leur puissance de feu et leur appui moral ont des effets extraordinaires ;

6. La valeur de la centralisation du commandement de l'artillerie s'est confirmée maintes fois, et il n'y a aucun doute que, dans la défensive, l'action de l'artillerie a contribué plus que tout autre à briser et anéantir les attaques ennemies. On s'est aperçu qu'il est néces-

saire de commencer à tuer des ennemis à coups de canon d'aussi loin qu'il est possible et dès la minute où l'imminence d'une attaque se révèle, car, devant des attaques de saturation, l'ouverture du feu est toujours trop tardive si l'ennemi est à proximité de nos positions. Bien entendu, la conséquence de cette tactique est une consommation énorme de munitions ; mais la seule façon de briser des attaques de masses est de frapper l'ennemi tout de suite avec tous les moyens possibles, et de continuer ainsi.

7. Les mortiers de 4,2 pouces se sont révélés extrêmement précieux ; mais ils seraient encore plus utiles s'ils étaient plus précis et s'ils avaient plus de portée. Chaque fois que la largeur de la zone d'action l'a rendu possible, les mortiers ont été utilisés en concentrations. Les mortiers ont été poussés assez en avant et incorporés dans les zones de tirs de mêlée, suivant souvent de près les compagnies de tête ;

8. Pendant l'offensive ennemie de novembre, au moment où nos troupes étaient soumises à des attaques presque continues, la division se vit attribuer 105 sorties d'appui (au total, près de 500 avions) pour une période qui comporta 20 jours de vol possible. Ces missions ont un effet considérable sur le moral de nos troupes, mais l'ennemi est si habile à s'enterrer et à se camoufler qu'il est extrêmement difficile de lui causer des pertes par des attaques de ce genre, à moins que l'on ne puisse surprendre des troupes ou des véhicules à découvert ; l'attaque au napalm devient alors très efficace. D'après les déclarations faites par de nombreux prisonniers, il est certain *que l'ennemi redoute beaucoup plus les bombardements d'artillerie que les attaques aériennes.*

9. Bien que les résultats des sorties d'appui de jour se

soient montrés plutôt décevants, de nuit la Division a reçu une aide considérable de bombardiers en appui direct des troupes au sol. On leur a désigné des objectifs très précis à moins d'un kilomètre de nos positions avancées, et ces objectifs ont été bombardés avec grande justesse. C'est sans doute en ayant repéré d'avance comme objectifs des lieux de rassemblement et des axes de progression probables, qu'on a réussi à briser complètement deux attaques ennemies avant même qu'elles aient pu déboucher, les unités intéressées ayant été bombardées avec précision au moment décisif. Le gros problème, évidemment, c'est de prévoir la direction d'attaque et le moment de son déclenchement, car les bombardiers utilisés doivent s'envoler de bases au Japon selon un horaire arrêté à l'avance ;

10. Malheureusement en Corée, la chenillette de transport (universal carrier) a été un échec complet. Elle ne tient pas la route quand il gèle, ne passe pas dans les rizières, et n'avance pas dans les terrains mous ou dans la boue. Il a donc fallu, dans les bataillons d'infanterie, remplacer la plupart des chenillettes par des jeeps pour le transport des mortiers et pour la traction des canons antichars.

11. Comme beaucoup de positions défensives doivent être établies sur des sommets, il faut que chaque bataillon ait sa compagnie de portage, qui se compose de Coréens engagés sur place, et faisant partie d'un Corps de Services coréen. Pour obtenir de ces porteurs un rendement maximum, il est nécessaire de leur faire faire des exercices appropriés, sans quoi on perd beaucoup de leurs possibilités. Les porteurs doivent être utilisés sous la surveillance directe d'un officier, et si on les traite convenablement, ils deviennent rapidement de loyaux serviteurs de l'unité. On en a vu

dans certains cas prendre part au combat en lançant avec la meilleure volonté du monde des grenades contre des ennemis qui avançaient ;

12. En raison de la proportion élevée des combats de nuit, la Division a fait un usage excellent de quelques projecteurs empruntés aux Américains. Ces phares furent affectés aux brigades de l'avant, et servis par des équipes de fantassins qualifiés, à qui l'on avait fait une brève instruction. Il est certain que tous les principes et règlements furent transgressés, mais il n'en reste pas moins certain que la lumière produite fut extrêmement précieuse. Ils sont particulièrement efficaces quand le sol est couvert de neige.

13. En Corée, les transmissions furent remarquables, surtout le téléphone ; aussi, derrière les PC de brigades, a-t-on pu l'utiliser pendant les combats, au lieu de la radio. Les postes radio 19 et 31 ont fonctionné de façon exceptionnelle ; mais pour tous les postes il faut faire très attention au choix des emplacements, en raison du grand nombre de vallées et de hauteurs allongées qui se trouvent dans ce pays.

Il est évident que nous connaissons un certain nombre de ces expériences pour avoir eu l'occasion de les faire nous-mêmes, mais il est parfois réconfortant de voir que la réalité (pratique), si triste soit-elle, confirme nos théories ou méthodes d'instruction.

[redacted] Major R. G.